



Edition 1.  
Juillet 2023

# LES CAHIERS

## QGF

Copyright © 2023

LEQGF - Laboratoire d'Etudes Queer, sur le Genre et les Féminismes asbl

---

---

LEQGF – Laboratoire d’Études Queer, sur le Genre et les Féminismes a.s.b.l.

B.P. 45 L-4401 Belvaux

R.C.S Luxembourg N°F12969

[www.leqgf.lu](http://www.leqgf.lu)

## Les Cahiers QGF 1

# Nos histoires comptent : Mémoires des luttes homosexuelles et féministes au Luxembourg

<b>Les Cahiers QGF : Introduction</b>	<b>1</b>
<b>ENRICA PIANARO</b> - A la recherche d'histoire(s) LGBT au Luxembourg	<b>4</b>
<b>Entretien avec ROMAIN MANCINELLI-MIRTI</b> - Marc Grond : Engagement pour une Communauté	<b>15</b>
<b>ENRICA PIANARO</b> - « Nos objets racontent une histoire »	<b>18</b>
<b>KATHRIN ECKHART</b> - Frauen*bewegung und Feminismus im Archiv: Archive in Bewegung	<b>21</b>
<b>Im Gespräch mit ANNE SCHAAF</b> - Sexuelle Aufklärung(en) auf RTL Radio Lëtzebuerg in den 1980er Jahren	<b>28</b>
<b>JOSÉE THILL / SANDY ARTUSO</b> - Bericht zur Podiumsdiskussion: <i>Nos histoires comptent : mémoires des luttes homosexuelles et féministes au Luxembourg.</i>	<b>29</b>
<b>LARA WELL</b> - Monique et les dragons	<b>32</b>
<b>CONTRIBUTIONS</b>	<b>35</b>

# LES CAHIERS QGF : INTRODUCTION

L'équipe du Laboratoire d'Etudes Queer, sur le Genre et les Féminismes – LEQGF Asbl est ravie de publier sa première édition des Cahiers QGF. Le travail de notre association se base sur deux piliers : la **production** et la **transmission** de savoirs sur le genre, les sexualités et les féminismes. Dans cette optique, il est fondamental depuis la création de notre association, de diffuser ces connaissances à des publics diversifiés – que ce soit à travers des ateliers, des journées d'étude ou notre publication en ligne. Les Cahiers QGF ont ainsi pour but de disséminer les savoirs acquis lors de nos recherches ou nos interventions. Les articles sont rédigés par nos membres et par les personnes qui ont partagé leur expertise lors de nos conférences ou ateliers.

Les Cahiers QGF sont destinés à un public informé, mais pas exclusivement académique/scientifique. L'idée est de proposer des articles concis qui encouragent leur lecture et qui informent à travers des analyses, des réflexions et des interventions créatives. Le lien entre la pratique et la recherche, ainsi que la connexion entre les sphères politiques, militantes, associatives et professionnelles sont primordiales dans notre approche et seront reflétées dans les Cahiers QGF. C'est pourquoi notre publication sortira de manière irrégulière, car nous publions les retours d'expérience de nos activités en contact direct avec le terrain (luxembourgeois).

Pour terminer, nous aimerions revenir sur la question du langage. Les Cahiers QGF proposeront des articles rédigés dans la langue choisie avec son *auteur·ice* – le français, l'allemand, l'anglais, le luxembourgeois pour commencer – et ne seront pas traduits. Les articles utilisent un langage inclusif, non-sexiste et sensible au genre, chaque *autrix* disposant de la liberté d'utiliser la variante<sup>1</sup> qui lui plaît le plus. Pour terminer, nous laissons à la discrétion de l'*auteurice* la façon d'utiliser les références bibliographiques – tant que les règles de citation académique et de droit d'utilisation/de reproduction soient respectées.

*Les Cahiers sont libres d'accès, mais soumis aux principes de citation. Pour citer les Cahiers, veuillez renseigner l'éditeur (LEQGF), le titre (Nos histoires comptent : Mémoires des luttes homosexuelles et féministes au Luxembourg) et le nom + la date de la publication (Les Cahiers QGF, 1<sup>ère</sup> édition, juillet 2023).*

\*

\*

\*

---

<sup>1</sup> Pour plus d'informations, vous pouvez consulter le « Petit guide de communication inclusive et non-sexiste » (2022) : <https://esch.lu/wp-content/uploads/2022/10/Guide-Communication-inclusive-non-sexiste.pdf>

## Nos histoires comptent : Mémoires des luttes homosexuelles et féministes au Luxembourg

Pour notre première publication nous avons choisi de revenir sur la **Journée d'étude et d'échange : Mémoires des luttes homosexuelles et féministes au Luxembourg** qui a eu lieu le 19 novembre 2022 pour les célébrations du 20<sup>ème</sup> anniversaire du Centre LGBTIQ+ CIGALE. Cette journée était composée de l'atelier d'histoire orale « Nos objets racontent une histoire » et de la conférence « Nos histoires comptent : mémoires des luttes homosexuelles et féministes au Luxembourg »<sup>2</sup>.

A travers cette publication, nous aimerions garder une trace de cette journée qui a réuni plus de 50 personnes autour des enjeux de mémoire LGBTIQ+ et offrir la possibilité aux personnes qui n'ont pas pu participer de découvrir les actes de la conférence.

Cette édition des Cahiers QGF reprendra sous forme d'articles les présentations de Kathrin Eckhart « Frauen\*bewegung und Feminismus im Archiv - Archive in Bewegung » et d'Enrica Pianaro « À la recherche d'histoire(s) LGBT au Luxembourg » qui reviendront sur leur travail de documentation, de promotion et de préservation des archives des luttes féministes, lesbiennes et LGBT au Luxembourg. Elles retraceront les difficultés et présenteront des pistes concrètes pour écrire et sauvegarder l'histoire des mobilisations féministes et queer au Luxembourg.

Pour les présentations de Romain Mancinelli-Mirti « Marc Grond : Engagement pour une communauté » et d'Anne Schaaf « Sexuelle Aufklärung(en) auf RTL Radio Lëtzebuerg in den 1980er Jahren » nous avons choisi un format différent. L'intervention de Romain est présentée sous forme d'interview écrite : pourquoi s'être intéressé à Marc Grond ? qui était Marc Grond ? comment trouver des informations sur Marc Grond ? Quant à l'intervention de Anne, elle pourra être écoutée comme podcast dans une discussion menée avec Sandy Artuso. Elles reviendront sur l'intérêt et les obstacles d'investiguer des archives audio/radio qui parlent de sexualité.

En plus, Josée Thill et Sandy Artuso ont reconstitué la discussion qui a eu lieu lors de la table-ronde et présenteront les éléments principaux. De même, nous proposerons un retour sur l'atelier d'histoire orale à travers des photos et des petites guidelines pour que chaque membre de la communauté LGBTIQ+ puisse – dans une démarche d'autonomisation individuelle et communautaire – organiser des ateliers d'histoire orale.

Finalement, nous avons proposé à la poétesse et artiste du Luxembourg, Lara Well, de nous écrire un petit texte retraçant ses liens avec l'écrivaine et théoricienne du lesbianisme, Monique Wittig. L'année 2023 marque non seulement le 20<sup>ème</sup> anniversaire de sa disparition, mais aussi le 50<sup>ème</sup> anniversaire de la parution du *Corps Lesbien*, une œuvre majeure dans la littérature lesbo-queer. Lara nous parle aussi de sa découverte du *volcan lesbien* et de l'importance de l'héritage intellectuel de lesbiennes qui, à travers leur écriture, ont laissé une empreinte qui fait irruption dans un monde hétéronormatif.

---

<sup>2</sup> Le détail de cette journée peut être consulté dans la rubrique « Events » : <https://www.leqgf.lu/events>

Nous espérons que la lecture de cette édition inspirera d'autres petits volcans queer\_féministes à faire irruption et à laisser des traces de leurs vécus, de leurs luttes et tout simplement de leur existence.

Les éditrices des Cahiers QGF,

Sandy Artuso, Enrica Pianaro & Josée Thill

ENRICA PIANARO

## A la recherche d'histoire(s) LGBT au Luxembourg

*Le texte ci-dessous est issu d'une présentation orale et a légèrement été adapté afin de rendre sa lecture plus fluide. Des données récentes ont été rajoutées pour compléter la documentation.*

En 2017, j'ai eu l'opportunité de contribuer à l'ouvrage *Mit den Haien streiten. Frauen und Gender in Luxemburg seit 1940. Femmes et genre au Luxembourg depuis 1940*, paru en 2018. L'article s'intitulait « D'L-Wuert : Capture d'écran de vies lesbiennes & queer au Luxembourg » (Pianaro, 2018) et avait pour but de documenter la présence et l'organisation associative lesbienne au Luxembourg depuis les années 1970. Au fur et à mesure que je recherchais des informations, j'ai dû constater que diverses sources plus anciennes (archives, articles de journaux), comme les sources plus actuelles (études scientifiques luxembourgeoises, médias) ne renseignaient quasiment pas sur les vies et trajectoires des lesbiennes, comme des femmes bisexuelles et queer au Luxembourg. Cette **absence lesbienne** permet de révéler les manques qui existent concernant les savoirs sur un groupe minoritaire, mais aussi l'importance (et les ressources) que la société accorde ou non à certains sujets.

En partant de l'organisation lesbienne, cet article présentera différentes initiatives de documentation et de transmission de la mémoire L-GBT au Luxembourg. Il proposera aussi une réflexion sur la question du pouvoir dans le travail archivistique et dans l'écriture de l'histoire des groupes minorisés et marginalisés. Finalement, l'article offrira quelques pistes concrètes pour mettre en place des actions de documentation et de partage de cette mémoire queer.

### A la recherche d'histoire(s) lesbienne(s)

Le constat de l'absence lesbienne s'accompagne d'un sentiment d'injustice et d'un tas de questions. Pourquoi les sujets lesbiens n'intéressent personne ? Et plus important encore, où trouver des traces de la présence lesbienne au Luxembourg ? Ces questionnements sont aussi accompagnés de la motivation d'aller à la recherche d'histoire lesbienne au Luxembourg. Plus précisément, mes recherches actuelles portent sur l'analyse des mobilisations LGBT et féministes des 50 dernières années. Je m'intéresse aux premiers moments d'action collective à partir des années 1970 et qui ont rassemblé des groupes de personnes autour d'une cause commune, comme par exemple les droits homo/sexuels et les droits des femmes.

Concrètement, depuis 2017, je collecte des informations et je suis en contact avec des personnes ressources qui étaient actives dans diverses organisations lesbiennes ou qui le sont toujours. Certaines m'ont transmis leur documentation, voire leurs archives personnelles. D'autres m'ont simplement envoyé leur ancienne carte d'adhésion ou les statuts d'une Asbl. Bien que des informations soient manquantes, que du matériel ait été jeté et que des documents soient éparpillés ou introuvables, cette collecte a permis de reconstituer le

patchwork d'initiatives, d'activités, de groupes et d'associations auxquelles les lesbiennes et femmes queer ont participé et participent toujours. Elle a aussi permis de remettre en question une représentation commune, notamment que les lesbiennes et les femmes queer ne sont pas vraiment actives au Luxembourg, qu'elles sont trop minoritaires pour s'organiser – ce qui en retour expliquerait leur absence de l'écriture de l'histoire.



Source : Photo privée Enrica Pianaro, Boîte avec classeurs documentant les activités de l'asbl Rosa Lila de 1994-2004, puis devenue Rainbowgirls de 2004-2007. La boîte se trouve au domicile privé.

Ainsi, une multitude d'initiatives et de mobilisations lesbiennes apparaissent depuis au moins la fin des années 1970. La difficulté est que celles-ci ne sont pas systématiquement documentées et que les informations sont très souvent incomplètes. La plupart du temps il n'existe pas de trace écrite, sauf pour les initiatives plus récentes qui ont une plus forte présence sur internet et sur les réseaux sociaux.

Dans l'énumération qui suit sont présentés les regroupements collectifs de lesbiennes, femmes bisexuelles et queer<sup>1</sup> au sein d'associations formelles ou informelles. Ils donnent à voir une présence active et continue des LBQ dans le paysage associatif et militant du Luxembourg. Cet article ne permettant pas de décrire plus en détail l'origine de chaque association, ses activités et les relations entre les différentes associations, nous présentons chaque groupe avec sa date de création (connue), ainsi que sa date de fin d'activités (si elle est connue)<sup>2</sup>. Les associations ne sont pas présentées chronologiquement, mais regroupées selon la forme juridique ou sociale revêtue.

**ASBLs locales formellement établies** : Rosa Lila/Rainbow Girls (1994/2004-2007), Queer Loox (depuis 2014).

<sup>1</sup> En parlant de lesbiennes, femmes bisexuelles et queer, il est question de lesbiennes cis, trans et non-binaires, comme il est question de femmes cis et trans bisexuelles et queer.

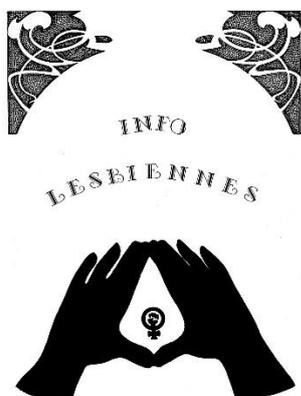
<sup>2</sup> Il est à noter que les dates correspondent aux statuts enregistrés au RCS. Cela ne veut pas dire qu'il n'y avait pas d'activités avant la date d'enregistrement.

**Groupes de travail spécifiques lesbiens au sein d'organisations féministes et LGBT :** Info-Lesbiennes (1982-1992), Femmes chez Rosa/Pink Ladies (depuis 2010), L-Moms (depuis 2022).

**Lesbiennes actives dans des initiatives féministes et LGBT générales :** TransCulturelles, Prima Donna, GayMat (= Luxembourg Pride), JIF (= Journée internationale des femmes).

**Artivisme lesbo-queer :** QLL (depuis 2018), xxyz Luxembourg (depuis 2014).

**Femmes LBQ actives dans la gouvernance d'associations LGBT :** IGHL - Initiativgrupp Homosexualität Lëtzebuerg (1981-1992?), Rosa Lëtzebuerg (depuis 1996), ITGL (depuis 2013), Centre LGBTIQ+ CIGALE (depuis 2018 / ancien nom Centre d'Information GAY et Lesbien), LGBT+ Students' Association de l'Université de Luxembourg (depuis 2020).



1

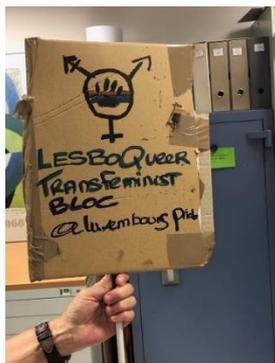


2



3

Sources : **1** Couverture de la première brochure lesbienne publiée en septembre 1983 par le groupe Info-Lesbiennes, groupe de travail du Mouvement de Libération des femmes (MLF). **2** Casquette des Rainbowgirls, association active entre 2004-2007. **3** Photo du reçu de l'adhésion à Primadonna asbl en 1997.

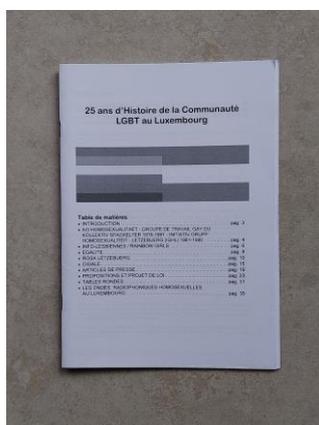


Sources : **4** Photo d'une pancarte faite pour le LesboQueerTransFeminist Bloc présent à la Luxembourg Pride du 13 juillet 2019. La soirée atelier a eu lieu le 12 juillet 2019 et a été organisée par xxyz Luxembourg. **5** Extrait du communiqué de presse des Pink Ladies publié le 16 mars 2021 à la suite de la manifestation pour la journée des droits des femmes et après la déception de ne pas voir les luttes des femmes LBQ reconnues dans la revue de presse. **6** Publicité pour le groupe L-Moms qui se réunit au CIGALE, publié le 26 avril 2023 par CIGALE.

### Quelques fragments d'histoire(s) LGBT

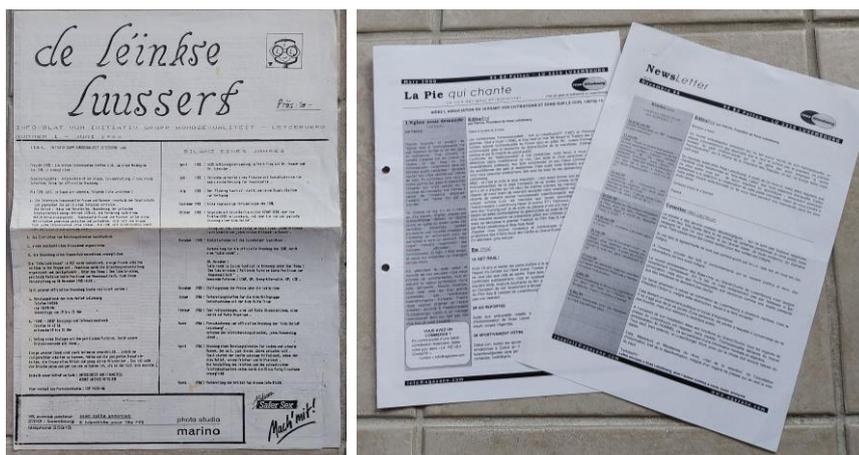
En menant des recherches sur la participation des lesbiennes au mouvement LGBT, on s'aperçoit que l'histoire des communautés LGBT de manière générale est manquante. Qu'on se réfère à différentes époques ou à des périodes plus contemporaines, les vies et les luttes LGBT au Luxembourg sont peu, voire pas étudiées.

Du côté des associations LGBTIQ+ du Luxembourg, nous retrouvons dès le début des années 2000 la volonté de documenter la vie [militante] homosexuelle. Le 19 janvier 2004 a été inaugurée l'exposition « Homosexualität zu Letzebuerg : vun den 70er Joeren bis haut » (traduction : « Homosexualité au Luxembourg : des années 70 à aujourd'hui »). Cette exposition a été conçue et organisée par l'association Rosa Lëtzebuerg, le Centre d'Information GAY et Lesbien – CIGALE et le Service à l'Égalité des Chances de la Ville d'Esch-sur-Alzette. L'exposition a été revisitée et adaptée pour la Luxembourg Pride 2022 par l'association organisatrice Rosa Lëtzebuerg. Autour des années 2000 a aussi été rédigé le document « 25 ans d'Histoire de la Communauté LGBT au Luxembourg » qui reprend sous forme de brochure une partie du contenu de l'exposition de 2004.



Source : Photo de la brochure 25 ans d'Histoire de la Communauté LGBT au Luxembourg. Document non-daté.

Concernant d'autres publications communautaires qui peuvent renseigner sur la vie et les mobilisations LGBT au Luxembourg, nous retrouvons *De Léinkse Lussert – Infoblat vum Initiativ Grupp Homosexualiteit Lëtzebuerg*, publié par IGHL et dont la première publication date de juin 1986<sup>3</sup>. Plus tard, Rosa Lëtzebuerg publie sa première *Info-News Letter* en novembre 1999 qui deviendra la *Pie Qui Chante* pour sa deuxième édition en février 2000<sup>4</sup>. Finalement, divers dossiers thématiques du magazine *Forum für Politik, Gesellschaft und Kultur* traitent de l'homosexualité (juillet 1999), du PACS (mars 2004) et de l'homophobie (mars 2013), et leurs articles sont majoritairement rédigés par des membres de la communauté LGBT. Il s'agit ici d'un aperçu des sources qui existent. Néanmoins, une analyse des discours médiatiques en lien avec les questions LGBTIQ+ reste à faire.



Source : Photos privées Enrica Pianaro, 1<sup>ère</sup> édition de Léinkse Lusserts & 1<sup>ères</sup> éditions de la Pie Qui Chante.

L'année 2019 marque le 50<sup>ème</sup> anniversaire des émeutes de Stonewall, un évènement marquant pour la communauté LGBTIQ+ internationale. Cet anniversaire de commémoration des luttes homosexuelles et trans dans les Etats-Unis des années 1969 redynamise l'intérêt pour le travail de mémoire queer<sup>5</sup>. Un peu partout dans le monde, les communautés se mobilisent pour écrire ou re\_écrire leur histoire, et pour porter un regard critique sur **quelle histoire** des communautés queer est mise en avant, et qui en sont les oubliés. De nouvelles initiatives sur la mémoire LGBTIQ+ émergent à côté de centres d'archives LGBTIQ+ historiques (Benarrosh-Orsoni, 2018 ; Petit, 2021). La dynamique Stonewall rejoint aussi le Luxembourg et depuis quelques années nous observons un intérêt grandissant pour les questions de mémoire et d'histoire(s) queer.

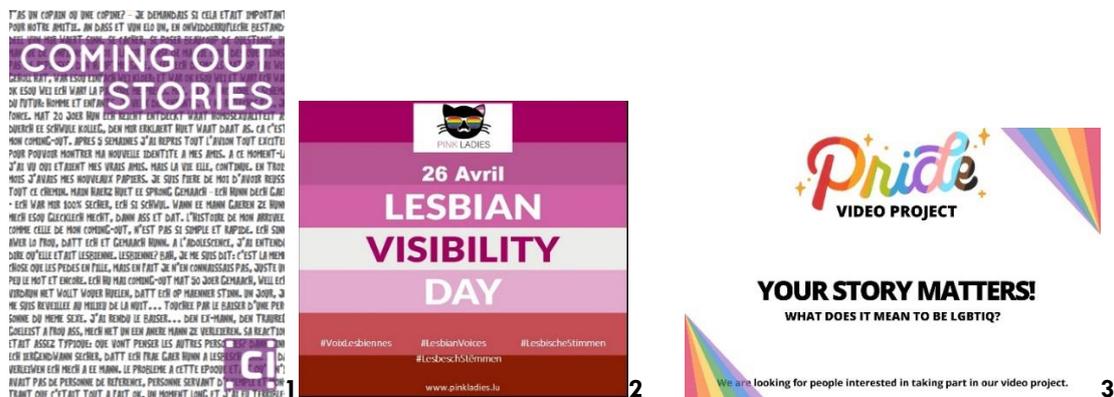
Entre 2017-2020, le Centre LGBTIQ+ CIGALE mène son projet *Coming Out Stories*, destiné à collecter les histoires de coming-out de personnes queer vivant au Luxembourg. Entre 2019-2023, la bibliothèque CID | Fraen an Gender enregistre une dizaine d'entretiens d'histoire orale sur le groupe des lesbiennes du MLF. Pour la journée de la visibilité lesbienne en 2020 et en plein confinement, le groupe Pink Ladies – Queer Women Luxembourg collecte des créations personnelles de femmes LBQ pour son projet

<sup>3</sup> La date de la dernière édition est inconnue. Les activités d'IGHL ont cessé au cours de l'année 1992.

<sup>4</sup> La PQC a été publiée jusqu'en juillet 2013, puis arrêtée. Avec l'ouverture du Rainbow Center le 17 mai 2023, a aussi été relancée l'idée de produire un magazine renseignant sur la culture LGBTIQ+ au Luxembourg.

<sup>5</sup> Entre le 27 et le 29 juin 2019 a eu lieu la conférence internationale « Queering Memory » à Berlin : <https://queeralmsberlin2019.de/>

#LesbianVoices. En 2022, le Centre LGBTIQ+ CIGALE pose la question « *Your story matters* : *What does it mean to be queer ?* » dans une vidéo-témoignages.



Sources : 1 Centre LGBTIQ+ CIGALE. Coming Out Stories. Self-published, 2020. 2 #Lesbian Voices : <https://pinkladieslux.wixsite.com/pinkladies/lesbiancreations> 3 Appel pour le projet vidéo, publié le 13 juin 2022 par CIGALE.

Plus récemment, l’association Rosa Lëtzebuerg a concrétisé son projet d’archives queer<sup>6</sup> après l’ouverture du Rainbow Center le 17 mai 2023. Une salle sera spécialement dédiée à la constitution d’un lieu d’archives de la communauté LGBTIQ+. Avant, les archives associatives de Rosa Lëtzebuerg étaient conservées dans les locaux du Centre LGBTIQ+ CIGALE.



Source : Photo privée Enrica Pianaro, prise en décembre 2021 lors d’une visite au CIGALE.

<sup>6</sup> Le 10 juin 2023 a eu lieu une visite guidée et la présentation « Queer Archiv Lëtzebuerg » co-organisé avec Jonk Bad dans le cadre du mois des archives : <https://www.facebook.com/events/625679309608661>

En-dehors de la communauté LGBTQ+, nous retrouvons quelques articles qui s'intéressent à la perception de l'homosexualité (masculine) dans une perspective historique. L'historienne Renée Wagener a publié, en 2018, un court article « Homosexualité : Witz an Tabu » dans *Woxx* après un propos moqueur vis-à-vis de deux politiciens gays et fait par un membre du parti CSV (Parti populaire chrétien-social). Elle y retrace brièvement la réception de l'homosexualité (masculine) dans la société luxembourgeoise à partir du début du 20<sup>ème</sup> siècle (Wagener, 2018). Un article plus récent a été publié en 2021 par Jérôme Courtoy et Daniel Thilman sur les hommes homosexuels pendant la deuxième guerre mondiale (1941-1944)<sup>7</sup>. L'article retrace le traitement d'une poignée d'homosexuels qui ont été poursuivis et déportés par le régime nazi (Courtoy & Thilman, 2021). Finalement, on retrouve des articles sur les questions LGBTQ+ dans une variété de quotidiens et hebdomadaires luxembourgeois. Néanmoins, la plupart des articles récents sont faits autour de la Pride ou quand il y a un évènement majeur qui touche aux questions juridiques ou à la discrimination. Là aussi, un travail approfondi sur les représentations LGBTQ+ dans les médias luxembourgeois dans une perspective historique reste à faire.

### Généalogie des savoirs minoritaires

De manière générale (et pas seulement au Luxembourg), nous constatons un manque d'intérêt de la part d'historien·ne·s et de chercheur·euses hétéro·cis (Bourcier, 2018), pour qui l'histoire des communautés LGBT est secondaire pour expliquer les développements sociétaux dans leur ensemble. Très souvent, la *question homosexuelle* est reléguée à une forme de savoir qui concerne uniquement les concerné·e·s et doit [précairement] être menée par les concerné·e·s. Quand on y apporte de l'attention, c'est surtout si l'*homosexualité* peut être inscrite dans un évènement historique plus global, comme la 2<sup>ème</sup> Guerre Mondiale ou l'épidémie du SIDA. Cette indifférence s'accompagne aussi d'une quasi absence de ressources matérielles et financières et il semble ne pas y avoir un grand intérêt de la part des institutions de recherche à changer cette situation.

A côté de cela, il faudrait se méfier des recherches sur les vies LGBT qui sont menées à partir d'un point de vue hétéronormatif et qui ne tiennent pas compte des méthodes, et des outils conceptuels et théoriques *queer* (Bourcier, 2020). C'est pourquoi, il est important de respecter et de prendre en considération à la fois les questions de généalogie et des savoirs minoritaires, comme on le retrouve dans d'autres disciplines et domaines d'action (Diasio, 2016 ; Blais, 2006). D'abord, il s'agit de prendre en compte l'expertise des communautés locales et internationales LGBT, qui ont déjà produit ou qui produisent des réflexions, des théories et des méthodologies à partir des expériences et vécus des communautés concernées. Il s'agit aussi de construire des connaissances à partir de ce qui a déjà été produit par les communautés présentes et passées, et de prendre ces vécus comme des pools de connaissances légitimes, à même titre que les connaissances acquises dans les universités ou les musées. Et, il s'agit de les prendre comme des savoirs qui participent à mieux comprendre notre société dans son ensemble en proposant des récits alternatifs et complémentaires aux récits dominants (Gérardin-Laverge et al., 2021).

---

<sup>7</sup> Sur 54 articles offrant 960 pages sur le « Luxembourg et le Troisième Reich. Un état des lieux », un seul article est consacré à la persécution homosexuelle. Il est regrettable qu'avec l'abondante recherche effectuée au Luxembourg sur l'occupation nazie, aucune institution ne se soit jusqu'à présent vraiment penchée sur l'impact du régime nazi sur les politiques sexuelles et leurs effets sur les minorités sexuelles et de genre pendant et après la 2<sup>ème</sup> Guerre mondiale au Luxembourg.

Puis, il s'agit aussi de laisser écrire l'histoire par les communautés impliquées. Cela ne veut pas dire que chaque personne de la communauté a automatiquement une expertise et un savoir-faire. Il s'agit alors de soutenir dans une approche d'*empowerment*/d'*autonomisation* les groupes ou les personnes qui n'ont pas les outils, les connaissances et surtout les ressources matérielles pour le faire.

Finalement, il est question aussi de prendre en compte les relations de pouvoir à l'intérieur des communautés LGBT. Quand on vient de l'extérieur, on a tendance à voir LA communauté LGBT comme un tout unifié et homogène. Pourtant, il arrive que des membres de la communauté LGBT participent à reproduire des schémas hétéronormatifs en ne respectant pas la généalogie des savoirs minoritaires. **Qui est mis en avant, de qui va-t-on se souvenir, qui écrit quelle histoire LGBT ?** Ainsi, il est déjà arrivé maintes fois qu'on parlait d'histoire « queer » ou d'histoire « LGBTIQ+ » à des conférences ou à des événements et finalement il était surtout question de l'histoire des hommes cis-gays ou sinon d'un panel majoritairement composé d'hommes cis.

### **Futurités queer**

Pour terminer, partageons quelques pistes pour aller au-delà des constats et pour répondre à la question : *Que pouvons-nous faire dès aujourd'hui ?*

**Premièrement**, abandonnons l'idée d'un *Saint Graal des archives LGBTIQ+* et acceptons que du matériel ait été perdu ou ait été jeté. Si nous n'avons plus (trop) de traces du passé, alors commençons à les créer dès aujourd'hui. Il s'agit de jeunes mouvements qui nous permettent de capturer des récits diversifiés avec les outils de l'histoire orale et des archives vives, pour justement collecter les moments quand ils se passent.

**Deuxièmement**, mêlons-nous de l'histoire qui, à premier coup d'œil, ne concerne pas directement les questions LGBTIQ+. Posons un regard queer sur les archives mainstream, officielles, institutionnelles et proposons une lecture qui décentre les normes de genre et de sexualité. Posons un regard qui soit en décalage avec les interprétations hétéronormées, p.ex. les personnes étaient-elles vraiment toutes hétéros et cisgenres ?

**Troisièmement**, valorisons les archives militantes, associatives et minoritaires. Ce sont des sources de connaissances importantes pour mieux comprendre la société dans son ensemble. Faisons-les exister à côté des archives institutionnelles/administratives pour favoriser une compréhension plus complète d'événements socio-historiques, mais aussi de l'actualité.

**Quatrièmement**, créons des espaces virtuels interconnectés et accessibles à une majorité de personnes. De même, créons des lieux de stockage physique communs et archivons selon la règle des 4C : Collecter, Conserver, Consulter, Communiquer. Cette règle permet de valoriser les fonds d'archives sans faire de tri ou de hiérarchies (Collectif Archives LGBTIQ+, 2019).

**Cinquièmement**, n'ayons pas peur de garder ce qui peut paraître anodin, comme les tickets de caisse d'achat de capotes et de digues dentaires – cela peut nous en dire long sur les priorités militantes dans un espace-temps donné. Sauvegardons et archivons des e-mails, des PV de réunion, des rapports d'activité, des objets, des vêtements, des discussions sur Instagram et Facebook, des discours, des pancartes et des affiches, et tout ce qui physiquement ne rentre pas dans un classeur A4.



Source : Photo privée Enrica Pianaro, prise lors de la Luxembourg Pride le 7 juillet 2022 à l'exposition de Rosa Lëtzebuerg « LGBTQ+ History in Luxembourg » au Batiment IV, Esch-sur-Alzette.

Commençons à laisser des traces dès aujourd'hui.

Mêlons-nous de l'histoire mainstream.

Valorisons les archives des luttes.

Créons des espaces virtuels et des lieux de stockage physiques accessibles.

Sauvegardons et archivons l'anodin.

Finalement, ce n'est que dans un **effort collectif et collaboratif**, que les récits d'aujourd'hui deviendront les histoires de demain.



Source : Photos privées Kami (Pink Ladies), Pink Bloc à la Grève des femmes à Luxembourg-Ville, 2021.

## Bibliographie :

Tous les liens internet ont été vérifiés le 10 juillet 2023.

COURTOY Jérôme et Daniel THILMAN. 2021. « Persécutés au nom de la « protection de la moralité » ! Les hommes homosexuels au Luxembourg (1941-1944) ». In *Luxembourg et le Troisième Reich. Un état des lieux*. ed. Musée National de la Résistance et des Droits Humains (Sanem : Op der Lay), 702-722.

BENARROSH-ORSONI Norah. 2018. « Sortir les archives lgbtiq du placard. Un projet d'archives au subjectif ». *Panthère Première*, N°3. <https://pantherepremiere.org/texte/sortir-les-archives-lgbtqi-du-placard/>

BLAIS Louise. 2006. « Savoir expert, savoirs ordinaires : qui dit vrai ? Vérité et pouvoir chez Foucault ». *Sociologie et sociétés*. Volume 38, numéro 2, automne 2006, p. 151-163. <https://doi.org/10.7202/016377ar>

BOURCIER Sam. 2018. « Archives = vie. Le pouls de l'archive, c'est en nous qu'il bat ». *Friction Magazine*. <https://friction-magazine.fr/archives-vie-le-pouls-de-larchive-cest-en-nous-quil-bat/>

BOURCIER Sam. 2020. « Les archontes ont du souci à se faire ». In : Palaisi, Marie-Agnès & Thérèse Courau (Coord). *Sociocriticism [En ligne]* XXXV 1. <http://revues.univ-tlse2.fr/sociocriticism/index.php?id=2740>

Collectif Archives LGBTQI+. 2019. « Un Centre d'archives LGBTQI n'est pas un centre de tri ». Vidéo publiée sur facebook. <https://www.facebook.com/ArchivesLGBTQI/videos/un-centre-darchives-lgbtqi-nest-pas-un-centre-de-tri/1398905716915942/>

DIASIO Nicoletta. 2016. « Généalogie des savoirs anthropologiques ». *Anthropen*. <https://doi.org/10.17184/eac.anthropen.034>

GÉRARDIN-LAVERGE Mona, Magali GUARESÌ & Julie ABOU. 2021. *Archives, genre, sexualités, discours*. GLAD! 11. <https://doi.org/10.4000/glad.2929>

PETIT Mathilde. 2021. « Produire des archives lesbiennes : transmissions communautaires et connexions temporelles ». GLAD! 11. <https://doi.org/10.4000/glad.3079>

PIANARO Enrica. 2018. « D'L-Wuert, capture d'écran de vies lesbiennes et queer au Luxembourg ». In : CID Fraen & Gender. *Mit den Haien streiten. Frauen und Gender in Luxemburg seit 1940. Femmes et genre au Luxembourg depuis 1940*. Capybarabooks.

WAGENER Renée. 2018. « Homosexualité: Witz an Tabu », WOXX, n° 1465, 5 mars.  
<https://www.woxx.lu/homosexualiteit-witz-an-tabu/>

Entretien avec ROMAIN MANCINELLI-MIRTI

## Marc Grond : Engagement pour une Communauté

### Qui était Marc Grond ? Qu'a-t-il fait ?

Marc Grond était, à mes yeux, LE Harvey Milk du Luxembourg. Née en 1955, il est mort en 1999 des suites de son infection avec le VIH. Grand militant, on ne pouvait lui interdire la parole. Il était membre fondateur et premier président de Rosa Lëtzebuerg, association de défense de la cause homosexuelle au Luxembourg, créée en 1996. Il était un des premiers politiciens ouvertement gay. Il était fondateur d'une des premières émissions gay sur radio ARA, l'émission XL.

### Où/ Dans quoi était-il engagé ?

Il s'est engagé dans tous les domaines de et pour la communauté LGBTIQ+. Il militait pour l'égalité des droits homosexuels, la légalisation du mariage gay et pour l'abolition du tabou autour du VIH. Lui-même positif et plus tard atteint de la maladie du SIDA, il a aidé à la création de l'actuelle AIDS Berodung et a montré son chemin de combat sur plusieurs émissions de RTL.

### Comment as-tu fait tes recherches ?

La plupart des recherches était du bouche-à-oreille, des vieux articles de journaux, des copies de vieilles émissions sur RTL et radio ARA.

### Où as-tu fait tes recherches (quels lieux ?)

Internet et le grenier de sa femme ! :-)

### Quelles personnes as-tu rencontré ?

La femme de Marc Grond - parce que, oui, il s'est marié légalement avec sa meilleure amie qui ne l'a pas quitté durant ses dernières heures. J'ai aussi rencontré de très vieux amis de l'époque qui voulaient bien me parler, et aussi des collègues de travail.

### Était-ce difficile de trouver des informations sur Marc Grond ?

C'était vraiment très difficile ! Il me paraît qu'au début de ma 'recherche', il y a plus de 15 ans, personne ne voulait en parler. Marc Grond était le nom de la Bibliothèque du CIGALE - point final. À la limite on m'a dit que c'était un homme engagé qui est mort et

qui a fait un don de quelques milliers d'euros pour acheter des livres LGBTIQ+. Plus je demandais des renseignements, moins les gens en parlaient. Il n'existait pas de photos à ma connaissance, on ne m'a jamais montré des rapports ou des articles. Pendant longtemps, il était comme un fantôme.

### Peux-tu développer ?

Après des années j'en avais vraiment assez de ces secrets et j'ai pris les recherches en main sans en faire un groupe de travail officiel qui devait rendre des comptes à la hiérarchie. J'ai donc finalement pris contact avec sa femme par quelques détours et j'ai rencontré une personne pleine de vie qui ne faisait qu'attendre que quelqu'un vienne pour raconter la vie de Marc Grond. Elle avait un feu si intense dans ses yeux quand elle parlait de Marc qu'elle le laissait revivre dans mes pensées.

### As-tu rencontré des difficultés ? Lesquelles ?

Marc est mort en 1999. Nous n'avions pas encore de smartphone, pas d'appareil photo pouvant faire des photos illimitées. Nous n'avions pas vraiment internet et Google ni Wikipédia ou YouTube. C'était beaucoup plus facile d'oublier quelqu'un juste en arrêtant de parler de cette personne. Étant seul sur ce sujet, j'ai donc fait ce que je pouvais avec les moyens du bord. Un travail qui n'est pas encore achevé.



Plaque commémorative au Centre LGBTIQ+ CIGALE, Photo: Maura Pianaro

### Pourquoi t'es-tu engagé pour que Marc Grond reçoive une plaque commémorative au Centre LGBTIQ+ CIGALE ?

Dans chaque bibliothèque portant un nom d'une personne on y trouve sa statue, son buste ou au moins une photo et surtout une biographie de plusieurs pages. Pour moi c'était juste étrange de donner le nom de quelqu'un à une bibliothèque et de ne pas lui rendre

hommage. J'ai donc eu beaucoup de chance de finalement tomber sur l'actuel président du CIGALE Max Lamesch, qui a soutenu cette idée et a commandé une plaque avec le petit message qu'on peut lire aujourd'hui sur le mur du CIGALE. Sans oublier l'initiative de l'actuel directeur, Didier Schneider, d'imprimer une des rares photos de Marc et de l'encadrer. Deux gestes qui ne coûtent absolument rien, mais qui j'espère auront un grand impact.

**Pourquoi est-ce important pour la communauté LGBTQ+ et la société en général de connaître l'histoire et l'engagement de Marc Grond ?**

Comme je viens de le dire, Marc Grond est pour moi une personne à ne pas oublier, un militant sans lequel on ne serait peut-être pas arrivé·e au point où on en est maintenant. Chaque génération a besoin d'une personne qu'on ne peut faire taire, d'une personne qui nage contre le courant, qui secoue les arbres pour en faire tomber les feuilles mortes et faire place aux nouvelles, d'une personne qui conteste les tabous.

**Connais-tu d'autres personnes de la communauté LGBTQ+ du Luxembourg dont la biographie serait importante à connaître ?**

Je trouve que chaque personne a le droit de ne PAS être oubliée ! Surtout si cette personne était engagée de loin ou de près dans une cause noble. Prioritairement, je pense aussi qu'il ne faut pas oublier tous·tes ceulleux qui ont pavé le chemin sur lequel on marche aujourd'hui et qui ne sont plus parmi nous !

Aussi, les personnes nées avant le 'smartphone' ont l'obligation de raconter leur vécu ! Les jeunes d'aujourd'hui doivent savoir et sentir que le combat n'est pas terminé et que cela ne fait pas très longtemps qu'on vit dans cette 'normalité' dans laquelle on vit aujourd'hui.

L'histoire n'est racontée que par la bouche des vainqueur·euses - à nous de faire en sorte que tout le monde soit un·e gagnant·e.

ENRICA PIANARO

## « Nos objets racontent une histoire »

*Un café-récits qui s'inscrit dans une démarche d'empowerment individuel et communautaire.*

Les cafés-récits, aussi appelés ateliers d'histoire orale dans d'autres contextes, ont pour but de rassembler des personnes autour d'un évènement, d'un espace-temps défini ou d'une identification commune afin d'échanger des vécus, des anecdotes ou pour se remémorer collectivement un épisode (du) passé.

L'idée d'ateliers d'histoire orale n'est pas nouvelle au sein de la communauté LGBTQ+ et des centres d'archives communautaires comme à San Francisco ou à Berlin font ce travail depuis de longues années déjà. Il existe différentes manières de concevoir des cafés-récits, comme il existe différentes approches. Nous proposons deux articles qui peuvent servir d'inspiration pour la planification et le déroulement d'ateliers participatifs destinés à sauvegarder la mémoire des communautés et des luttes LGBTQ+. Les deux initiatives montrent les efforts de mise en place et de pérennisation d'archives communautaires en France et en Suisse. Le premier article décrit un atelier « d'archives vivantes », organisé par le collectif archives LGBTQIA+ de Paris, et destiné à rendre le travail dans les archives accessible à tout le monde (Hollenstein, 2023). Le deuxième article est un retour d'expérience sur le processus d'écriture et de transmission de l'histoire des mouvements féministes et lesbiens à Genève (Topini & Sentis, 2021). Nous avons choisi ces exemples, car ils insistent sur la participation collective des membres de la communauté, car ils démystifient les représentations courantes de ce que doit être une archive et finalement, car ils expliquent étape par étape comment se déroule une journée d'archivage communautaire.

Au Luxembourg, la collecte de récits de la communauté LGBTQ+ se fait surtout par des personnes impliquées dans le mouvement LGBTQ+. Pour notre café-récit, nous avons opté pour une approche participative qui réduit l'écart entre l'observateur·rice (expert·e externe) et les participant·e·s (témoins directs), c'est-à-dire nous avons aussi partagé l'histoire d'un objet personnel. En plus, nous avons organisé l'atelier dans les locaux du Centre LGBTQ+ CIGALE, afin de créer un safer space où se sentir à l'aise. Une approche axée sur l'implication et la collaboration de chaque personne permet de « partager l'autorité » (*shared authority*) et de réduire les hiérarchies en voyant les participant·e·s aux ateliers comme des partenaires et non pas uniquement comme une source, un objet d'étude (Cauvin, 2022).

Le café-récit que nous avons organisé le 19 novembre 2022 était destiné aux membres de la communauté LGBTQ+. Six personnes se sont rassemblées pour écouter, discuter et partager des histoires autour d'objets qui de près ou de loin ravivent des souvenirs en lien avec les vies et les luttes LGBTQ+ au Luxembourg et ailleurs. Muni·e·s d'un objet personnel (photo, vêtement, accessoire, flyer, bijoux, etc.) que chaque personne associe à la



- Établissez et affichez des règles de bienveillance et de respect des autres.
- Assurez un temps de parole égal à chaque participant·e.
- Garantissez le respect de la vie privée des personnes qui ont partagé leur histoire.
- Partagez votre matériel, rendez-le accessible (en respectant la confidentialité).

Pour terminer, nous invitons les personnes ou groupes queer qui ont organisé des cafés-récits à nous envoyer leur matériel afin de le stocker virtuellement sur une page internet que nous allons spécialement créer. Le but sera de documenter et de diffuser des histoires personnelles qui contribuent à la compréhension des mouvements et des vies LGBTIQ+ actuelles et passées.

### Bibliographie :

Tous les liens internet ont été vérifiés le 10 juillet 2023.

CAUVIN Thomas. 2022. *Public History. A Textbook of Practice*. 2<sup>nd</sup> edition. New York : Routledge.

HOLLENSTEIN Nils. 2023. « Mémoires LGBTIQ+ : "Des archives vivantes, partout, et pour tout le monde" ». *basta!* 16 mai. <https://basta.media/memoires-lgbtqi-des-archives-vivantes-partout-et-pour-tout-le-monde>

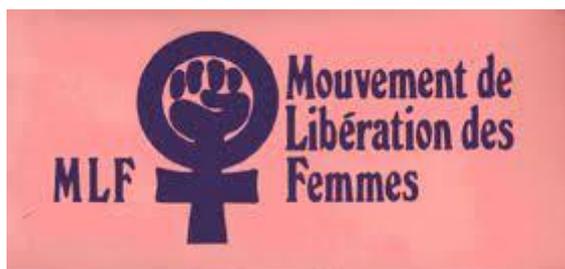
TOPINI Carolina et Isabelle Salem Diego SENTIS. 2021. « "Notre histoire compte" : Transmettre l'histoire des mouvements féministes et lesbiens à Genève ». *GLAD!* 11. <https://doi.org/10.4000/glad.3597>

KATHRIN ECKHART

## Frauen\*bewegung und Feminismus im Archiv: Archive in Bewegung

### Das MLF-Archiv

Der umfangreichste Teil der CID-Archivbestände zur Luxemburger Frauen\*bewegung betrifft den Verein *Mouvement de Libération des Femmes*.<sup>1</sup> Der MLF wurde 1971 in Luxemburg-Stadt gegründet. Er war bis Ende der 1980er Jahre frauenpolitisch aktiv und dehnte sein Engagement auch auf andere Teile des Landes aus. Seine Hinterlassenschaften übernahm das CID 1992 zusammen mit den Räumen des ehemaligen Frauenzentrums (Hollericher Straße). Verpackt in fünf Umzugskartons ruhten sie annähernd zehn Jahre in einer Abstellkammer in den neuen Räumlichkeiten des CID, in der Rue Beck, um schließlich 2006 – aus Anlass einer Anfrage für die Ausstellung zu 150 Jahren Staatsrat (MLF 9A2) – ans Tageslicht geholt zu werden. In diesem Moment wurde deutlich, dass es dringend geboten war, die Archive zugänglich zu machen.



Aufkleber MLF (©CID | Fraen an Gender – Archiv MLF)

Das geschah in mehreren Etappen. Das CID suchte zunächst Unterstützung bei den Partner\*innen aus dem Netzwerk i.d.a (*informieren dokumentieren archivieren*, Dachverband der deutschsprachigen Frauen- und Lesbenarchive), die mit Tipps zur Archivierung, zu Rechtsfragen, dem Erstellen von Systematiken bis hin zu Bezugsquellen für säurefreie Verpackungsmaterialien weiterhalfen. Danach erstellten Hilde Hoherz (2007), Catarina Riccabona (2010) und Renée Wagener (2017) mit bescheidenen zeitversetzten Honoraraufträgen (eine Archivstelle konnte das CID bis heute nicht einrichten) das Inventar: Sie sichteten und verzeichneten das Material, das nun archivtauglich verpackt in einem feuerfesten Schrank verwahrt wird.

Die Überlieferung besteht aus schriftlichen Unterlagen (Statuten, Vereinsunterlagen, Korrespondenz, offenen Briefen, Protokollen, Broschüren, Flugblättern, „MLF-Infos“, Theaterskripten...) und enthält Fotos, Plakate, Transparente, Aufkleber, Buttons, T-Shirts und Filme (z. T. digitalisiert; u. a. Theatermitschnitte und Szenen für einen geplanten Film

---

<sup>1</sup> Im CID befinden sich neben den frauenpolitischen auch musikalische Bestände: Die Archive der Luxemburger Komponistinnen Lou Koster (1889-1973) und Helen Buchholtz (1877-1953) sowie Archive zu zeitgenössischen Komponistinnen, in Luxemburg geboren oder dort lebend.

zum Frauenzentrum). Einzelne Bestände dokumentieren die Gruppen, die sich innerhalb des MLF gebildet hatten: Info Femmes / Avortement, Femmes au Travail, Fraentheater, Info Lesbiennes, Groupe Crèches, Frae Bistro. Dazu gibt es Sammlungen zum Ehe-, Sorgerecht, zu Gewalt, Bildung und internationaler Solidarität. Der Bestand, der noch nicht vollständig erfasst ist, wurde 2007 durch Abgaben ehemaliger MLF-Mitglieder ergänzt. Hinzu kamen auch die digitalen (und transkribierten) Aufzeichnungen dreier Erzählcafés. Im Bestand der Luxemburger Frauenbewegungen befinden sich außerdem diverse Sammlungen und Plakate zu weiteren Frauenorganisationen: Unterlagen der Frauensektion des unabhängigen Gewerkschaftsbunds (OGB-L-Fraen), der Gruppe Revolutionärer Frauen (GRF) sowie zu den Initiativen um eine Änderung des Namensrechts. Leihgaben für Ausstellungen gab es ans Musée d'Histoire (2007: „150 Jahre Staatsrat“ und 2001: „Born to be wild“ Thema: Jugendbewegungen) sowie ans Musée National d'Histoire et d'Art (2019/2020: „Wiele wat mir sinn“ Thema: allg. Wahlrecht)

### **Der politische Nachlass von Jeanne Rouff**

Seit 2013 beherbergt CID außerdem den politischen Nachlass der Juristin Jeanne Rouff. Die Mitbegründerin des MLF (26. April 1928 bis 28. Dezember 2012) war eine der ersten drei Staatsanwältinnen in Luxemburg. Im Lauf ihrer Karriere war sie Richterin, Präsidentin des Kammergerichts / Berufungsgerichts und die erste Generalstaatsanwältin. Jeanne Rouff engagierte sich in verschiedenen Frauenorganisationen, so im Bündnis der Luxemburger Akademikerinnen (Fédération Luxembourgeoise des Femmes Universitaires, FLFU), im Luxemburger Frauenrat (Conseil National des Femmes, CNFL) und in der Luxemburger Frauenbewegung (Mouvement de Libération des Femmes, MLF). Ihrem Engagement bei den Femmes Juristes verdanken sich die wichtigen juristischen Reformen des alten Zivilrechts von 1972 und 1974, das Frauen noch als Minderjährige behandelte.



Porträt Jeanne Rouff von Veronique Kolber (©CID | Fraen an Gender)

Der im Aufbau befindliche Bestand enthält: Werke, Arbeitsdokumente, Korrespondenz, juristische Sammlungen zur Frauenthematik (Gesetzestexte und Kommentare, u.a. zum Ehe- und Güterrecht, zum Namensrecht und zum Thema Vergewaltigung, ...), Sammlungen zu einzelnen Luxemburger Frauenorganisationen (MLF, Conseil National des Femmes du Luxembourg /CNFL, Vereinsunterlagen, Korrespondenz und Tagungsprogramme), Dokumentationen der Femmes juristes asbl, der Lobby Européen des femmes, der

Fédération Luxembourgeoise des Femmes universitaires – FLFU, sowie deren europäischen und internationalen Netzwerken. Auch dieser Bestand ist leider noch nicht vollständig verzeichnet und Recherchen müssen angemeldet werden. Zurzeit unterstützen engagierte Archivar\*innen der Initiative Sweet Josephine asbl das CID dabei, die Archive so zu strukturieren, dass der Zugang erleichtert wird und die luxemburgischen Gesetze berücksichtigt werden.

### Die Erzählcafés und der Sammelband: *Gespenst des Feminismus*

Auch wenn nach Beginn der Inventarisierung feuerfeste Schränke die Zeugnisse einer bewegten Zeit verwahrten, und nicht mehr Umzugskisten, war nicht „Ruhe im Karton“. Die Erschließungsarbeiten des MLF-Archivs zeigte schnell, dass es sinnvoll ist, Zeitzeug\*innen um ihre Mithilfe und Perspektiven zu bitten. Schon für die erste Studienarbeit zum MLF hatte Lynn Schmitt Interviews mit Aktivist\*innen geführt (Schmitt 2001). Das CID ließ sich von dem Tübinger Oral-History Projekt des baf e.V. (Bildungszentrum und Archiv zur Frauengeschichte Baden-Württemberg) inspirieren, die 1992 mehrere Erzählcafés zum Nationalsozialismus veranstaltet hatten. Anders als bei einer Podiumsdiskussion oder einem Interview, ist bei einem Erzählcafé jede\* eingeladen sich zu äußern, ihre Erinnerungen zu teilen, Fragen zu stellen oder auch nur zuzuhören (Dörr et al. 1999).

2007 / 2008 wurden gemeinsam mit der Stadt Luxemburg Gründer\*innen, Mitstreiter\*innen und Sympathisant\*innen des Mouvement de Libération des Femmes sowie andere frauen\*politisch Interessierte ins CID geladen, um die Archivmaterialien durch persönliche Eindrücke und Standpunkte zu ergänzen, um die noch uneingelösten Forderungen des MLF im Lichte der heutigen Zeit anzusehen und um Erkämpftes wie Gescheitertes zu würdigen. Von den jeweils 20 bis 30 Anwesenden war ca. die Hälfte früher im MLF engagiert. Unter der Moderation von Renée Wagener schilderten die Frauen beim ersten „Erzählcafé“ am 13. Dezember 2007 die gesellschaftliche Situation zur Zeit der Gründung des MLF Anfang der 70er Jahre. Sie berichteten von den Erfahrungen, die sie politisiert hatten, von den Anstößen aus dem Ausland, von ihren Vorbildern, den ersten Aktionen und Forderungen und davon, wie ihr Engagement ihren Alltag bis heute veränderte.



Buchcover (©CID | Fraen an Gender)

Die inhaltlichen Schwerpunkte und das Entstehen der einzelnen Gruppierungen und Projektgruppen konnten beim zweiten Treffen am 14. Februar 2008 wieder aufgegriffen werden. Der dritte Termin am 24. April 2008 steuerte direkt auf strittige Inhalte zu, wie u.a. die Vor- und Nachteile der Institutionalisierung der Frauenbewegung, die weiterhin uneingelösten Forderungen zur Straffreiheit der Abtreibung, das Fortbestehen sexualisierter Gewaltverhältnisse und genderbedingter Llöcher in der sozialen Sicherung. Zu diesem letzten Treffen wurden explizit auch Frauen\* aus der jüngerer Generation zur Diskussion geladen. In der Folge wurden die Mitschnitte der Erzählcafés ebenfalls ins MLF-Archiv aufgenommen und seither für Forschungsarbeiten ausgewertet. Sie sind auch in den Sammelband „Das Gespenst des Feminismus. Frauenbewegung in Luxemburg gestern - heute – morgen“ (Kmec et al. 2012) eingeflossen: die Beiträge von Sonja Kmec und Nadine Geisler beruhen zu Teilen auf den Erzählcafés.

### Sichtbarkeit, Forschung, Pädagogik und europäische Kollaboration

Eine gute Möglichkeit, die Gegenwart mit dem MLF-Archiv zu verbinden und erste Dokumente zu digitalisieren, bot das EU-Projekt FRAGEN - FRAMES on GENder. Das Projekt, an dem Frauen\*bibliotheken, Genderforschungseinrichtungen und Wissenschaftlerinnen zusammenarbeiteten, verknüpft Bewegung, Forschung, Dokumentation und Pädagogik. Zwischen 2008 und 2011 identifizierten Frauen\*informationseinrichtungen aus 27 EU-Staaten zuzüglich der Türkei und Kroatien, unterstützt von Länderexpert\*innen, jeweils 10 zentrale Dokumente der Frauen\*bewegungen ihres Landes. Diese Originaldokumente wurden digitalisiert, die Copyrights wurden geklärt, sie wurden mit einer englischen Kurzfassung versehen, die Auswahlkriterien wurden erläutert und jedes Dokument wurde anhand eines wissenschaftlichen Fragebogens klassifiziert und schließlich mit dem wissenschaftlichen Apparat online gestellt. Ein unermesslicher Schatz für die feministische Forschung.

Luxembourg

 <p><b>Experts and selection</b></p> <p>In the discussion with the experts it became clear that the result of selecting ten texts for the shortlist could...</p> <p>→ Read more</p>	 <p><b>Fraenhaus</b></p> <p>The brochure looks back on the first 10 years of the Fraenhaus (battered women's shelter) which wa...</p> <p>→ Read more</p>	 <p><b>Info-Lesbiennes</b></p> <p>Other   Luxembourg Keyword(s): lesbian   lesbian movement   lesbian culture   coming out   homosexualit...</p> <p>→ Read more</p>	 <p><b>Lady Rosa of Luxembourg</b></p> <p>The open letter is a feminist statement in the controversial debate caused by the artwork "Lady Rosa ...</p> <p>→ Read more</p>
 <p><b>Der Name der Frau</b></p> <p>Several administrative bodies insist that women use a double name. In an open letter to the parliame...</p> <p>→ Read more</p>	 <p><b>Memorandum</b></p> <p>Women have been exploited over centuries. The authors are against a division into female and male jobs and...</p> <p>→ Read more</p>	 <p><b>Die Diskriminierung der Mädchen in der Schule</b></p> <p>This 84-page brochure contains critical texts about the education system and speaks out against sexism i...</p> <p>→ Read more</p>	 <p><b>Frauen bestimmt selbst die Zahl eurer Kinder</b></p> <p>Other   Luxembourg English title: Women, decide yourselves how many children you want Corporat...</p> <p>→ Read more</p>

Previous 1 2 Next

Screenshot der Webseite <https://institute-genderequality.org/frames-on-gender/countries/luxembourg/>

Die Datenbank deckt die Zeit ab den späten 60er Jahren ab. Gesucht wurden feministische Manifeste, offene Briefe, Artikel, Bücher (wissenschaftliche und belletristische) und Flugschriften. Die Dokumente sollten einen möglichst starken Einfluss auf die Geschlechterbeziehungen in ihrem Land bewirkt haben, sie sollten intensiv diskutiert worden sein und/oder politische Veränderungen, Gesetzesänderungen, usw. bewirkt haben. Darüber hinaus sollten sie eine möglichst große Bandbreite verschiedener Strömungen und politische Positionen widerspiegeln. In Luxemburg entschieden MLF-Aktivistinnen, Mitarbeiterinnen von Frauen\*organisationen und Anti-Gewaltgruppen, Frauen\* aus Gewerkschaften, aus Kultur, Kunst, Literatur und dem Bildungsbereich, welche der 35 Texte aus der Vorauswahl in die Datenbank übernommen wurden. Die zehn gewählten Texte und alle Informationen zum Auswahlprozess finden sich auf der Webseite.

### **Wie weiter? Vielstimmig in Bewegung bleiben!**

Aus den bisherigen Erfahrungen mit den Bewegungsarchiven<sup>2</sup> CID ergeben sich einige Thesen und Fragen. Das Arbeiten, insbesondere mit Bewegungsarchiven, ist mehr als eine Würdigung der Geschichte. Es bringt im besten Fall die heute Beteiligten in Kontakt und Dialog mit den (un-)erfüllten Forderungen der Vergangenheit an unsere Gegenwart.

**Kritische Archivarbeit erfordert eine Selbstpositionierung** beim Blick auf die Quellen. Menschen, die in Archiven arbeiten, können sich die Frage stellen: Wie bedingt meine gesellschaftliche Position meinen Blick auf die Archivalien? Welche Stimmen höre ich, welche blende ich aus? Erkenne ich, welche Stimmen nie gesammelt und welche marginalisiert wurden? Welche Traditionslinien nehme ich für mich in Anspruch? Welches Nicht-Wissen werfe ich den Vorgänger\*innen vor? Warum überrascht mich manche Radikalität oder Weitsichtigkeit? (Vgl. auch Kmec 2012, S. 11).

**Kritische Archivarbeit braucht Partizipation:** Ein möglichst vielfältiges Publikum hinsichtlich der gesellschaftlichen Machtverhältnisse in Bezug auf Herkunft, sexuelle Orientierung, Geschlecht, Hautfarbe, Bildung, Gesundheit, Alter und Reichtum muss zur Nutzung der Archive eingeladen werden, sollte Fragen an sie stellen und in den gegenseitigen Austausch kommen. Dazu ist ein weiterer Schritt nötig. Sara de Jong und Saskia Wieringa beschreiben am Beispiel der niederländischen International Archives for the Women's Movement (IIAV, gegründet 1935 in Amsterdam, heute: Atria) einen Umdenkungsprozess. Als die Archivar\*innen feststellten, dass sie vor allem weiße, mittelständische Frauen\*geschichte sammelten, entschieden sie sich, sich nicht nur als Wissensvermittler\*innen sondern auch als Wissensproduzent\*innen zu verstehen. In Folge gingen sie gezielt auf die Suche nach migrantischen Perspektiven (Eckhart 2013, S. 55). Ähnlich fordert Enrica Pianaro, dass lesbische und queere Perspektiven und Kämpfe sichtbar werden, dass Leerstellen aufgezeigt und Archivbestände, wie bei den Erzählcafés, mit mündlicher Überlieferung und persönlichen Sammlungen angereichert werden (vgl. Pianaro 2018, S.320-321 f.).

**Kritische Archivarbeit fordert Einmischung:** Das Bewegungswissen sollte genutzt werden, um „Herrschafts-Geschichte“ in Frage zu stellen, sich mit anderen, (internationalen) Projekten und der Forschung zu vernetzen, Eingang in Geschichtsbücher und Ausstellungen

---

<sup>2</sup> Unter Bewegungsarchiven verstehe ich Archivbestände der sozialen Bewegungen : Frauen\*-, LGBTIQ\*-Friedens-, Arbeiter\*innen-, Ökologie-, Jugend-, Bürgerrechts- und anderen Alternativbewegungen (Vgl. <http://www.bewegungsarchive.de/> )

zu finden und staatliche/institutionelle Archive auf Bewegungsinhalte zu durchstöbern und diese zur Geltung zu bringen. Es gibt schon zahlreiche Projekte, die in diese Richtung arbeiten und international kooperieren:

- Der Dachverband der deutschsprachigen Frauen- und Lesbenarchive i.d.a., der seit 2018 das interaktive Fachportal zur Geschichte der deutschsprachigen Frauen- und Lesbenbewegungen [digitales-deutsches-frauenarchiv.de](http://digitales-deutsches-frauenarchiv.de) und seit 2012 das Online Portal [meta-katalog.eu](http://meta-katalog.eu) betreibt;
- Das österreichische Netzwerk frida , z. B. mit der Online-Datenbank *BiografiA*, und dem feministischen Schlagwortkatalog „ThesaurA“: <https://fernetzt.univie.ac.at/20220415> ;
- Das Netzwerk der „Archive von unten“ mit seinem Tool: [www.ffbiz.de/aktivitaeten/veroeffentlichungen/praktische-handreichung-fuer-bewegungsarchive](http://www.ffbiz.de/aktivitaeten/veroeffentlichungen/praktische-handreichung-fuer-bewegungsarchive)

**Kritische Archivarbeit braucht Ressourcen:** Bewegungsarchive sind ohne eine sichere finanzielle Basis gefährdet. Geben Bewegungen ihre Aktivitäten auf und ziehen sich Aktivist\*innen zurück, besteht die Gefahr, dass ihre Sammlungen in Vergessenheit geraten. Bewegungsarchive, die aufgrund mangelnder Ressourcen ihre Archive an größere Institutionen abgaben, mussten miterleben, wie ihre Bestände anschließend erneut marginalisiert wurden. Ohne Digitalisierung und Online-Findmittel (Meta-Suchmaschinen, Thesauri und Open Data), ohne das nötige Know-how in Sachen Archivstandards und Datenschutz, ohne Forschung und Archivpädagogik drohen Bewegungsarchive aus der kollektiven Erinnerung zu fallen. Die Überlieferung von Gendergeschichte und feministischer Geschichte ist die Aufgabe aller, denn sie ist die Geschichte aller, sie braucht dauerhafte Strukturen.

### Bibliographie:

Alle Internetlinks wurden am 14. April 2023 überprüft.

Blumesberger, Susanne; Gerhalter, Li; Jammernegg, Lydia: Mitteilungen der Vereinigung Österreichischer Bibliotheken & Bibliothekare: Frauen- und genderspezifische Zugänge. Wien: Universitätsbibliothek der Universität Wien 2022.

De Jong, Sara; Koevoets, Sanne (Hrsg.): Teaching Gender with Libraries and Archives: The Power of Information. Utrecht: ATGENDER/CEU Press 2013.

Dörr, Bea; Kaschuba, Gerrit; Maurer, Susanne: Endlich habe ich einen Platz für meine Erinnerungen gefunden. Kollektives Erinnern von Frauen in Erzählcafés zum Nationalsozialismus. Pfaffenweiler: Centaurus 1999.

Eckhart, Kathrin: Genderwissen verorten. Rezension: Sara de Jong et al. (2013). In: Bulletin Info 25. Berlin: Humboldt-Universität zu Berlin, ZtG , 2014 , S. 53-60.

Eckhart, Kathrin; Kutten, Colette; Schwinnen, Joelle; Wagener, Renée, et al.: <https://cid-fg.lu/de/geschichte/archive-frauenbewegung/>

Kata, Elisabeth: Nicht nur dokumentieren, sondern selber Geschichte machen: Frida feiert ihr 30. Jubiläum. <https://fernetzt.univie.ac.at/20220415/>

Kmec, Sonja et al. (Hrsg.): Das Gespenst des Feminismus. Frauenbewegung in Luxemburg gestern - heute – morgen. Marburg: Jonas 2012.

Pianaro, Enrica „D’L-Wuert” Capture d’écran de vies lesbiennes & queer au Luxembourg. In Goetzinger, Germaine (et al., Hrsg.): Mit den Haien streiten : Frauen und Gender in Luxemburg seit 1940 - Femmes et genre au Luxembourg depuis 1940. CID Fraen an Gender / Capybarabooks, 2018, S. 319-329.

Schmitt, Lynn: Le Mouvement de Libération des Femmes au Luxembourg de 1968 à nos jours, Mémoire de maîtrise, Université de Metz, Luxembourg, 2001.

**SANDY ARTUSO im Gespräch mit ANNE SCHAAF**

## **Sexuelle Aufklärung(en) auf RTL Radio Lëtzebuerg in den 1980er Jahren**

*Sandy Artuso und Anne Schaaf trafen sich im Mai 2023 und unterhielten sich über die Möglichkeiten und Hindernisse bei Forschungen zu Audio-/Radioarchiven, in denen es um Sexualität geht. Zur Audioaufnahme des Gesprächs, bitte auf den Link unten klicken.*



[Link](#)

JOSÉE THILL / SANDY ARTUSO

## Bericht zur Podiumsdiskussion:

### *Nos histoires comptent : mémoires des luttes homosexuelles et féministes au Luxembourg.*

Wie bereits in der Einleitung dieser Publikation erwähnt, werfen wir im ersten Cahier QGF einen Blick auf unsere Journée d'étude im November 2022 zurück, wobei im folgenden Bericht die Podiumsdiskussion nach der Konferenz "Nos histoires comptent: mémoires des luttes homosexuelles et féministes au Luxembourg" im Mittelpunkt steht.

Vor einem Publikum von etwas mehr als 50 Personen kamen am 19. November 2022 im Cercle-Cité in Luxemburg-Stadt, die feministischen Soziologin und Mitbegründerin des LEQGF, Enrica Pianaro, der ehrenamtlich in der LGBTIQ+ Szene engagierte Romain Mancinelli-Mirti, die Historikerin Anne Schaaf, und Kathrin Eckhart, Bibliothekarin im CID | Fraen an Gender für eine Diskussionsrunde im Anschluss zu ihren Vorträgen zusammen. Moderiert wurde die Diskussionsrunde von Sandy Artuso, promovierte Literaturwissenschaftlerin und Mitbegründerin des LEQGF.

Angestoßen wurde die Diskussion mit der Frage nach dem Ziel der Archivarbeit, was letztlich deren kurz- und langfristiger Nutzen sei. Hierauf ergriff zunächst Anne Schaaf das Wort und wies darauf hin, dass das Erinnern an die unterschiedlichen Kämpfe wichtig sei. Durch das Engagement eines Marc Grond<sup>1</sup> wurden erste Grundsteine für die LGBTIQ+ Rechte in Luxembourg gelegt, Grundsteine, die maßgeblich dafür waren, dass auch andere Motivation für weitere aktivistische Schritte schöpfen konnten. Durch diese Vorarbeiten von Pionieren wie Marc Grond fand auch Anne Schaaf Antrieb für ihr eigenes Engagement.

Romain Mancinelli-Mirti fügte hinzu, dass das Interesse an der Figur Marc Grond vor 20 Jahren bedauerlicherweise gering war, und lediglich von Grond gesprochen wurde, wenn zufällig mal wieder in einem Zeitungsartikel etwas zu ihm stand. Dafür war aber Marc Grond zu Lebzeiten in der Öffentlichkeit sehr sichtbar, während der Rest der Schwulen-Szene sich damals noch in Bars versteckte. Mancinelli-Mirti berichtete dann genauer über seine Recherche-Arbeit zum Wirken von Marc Grond. Es stellte sich zunächst als schwierig heraus, an das Archivmaterial der Tageszeitungen Luxemburger Wort oder Tageblatt zu gelangen. Als er jedoch mit der Witwe<sup>2</sup> von Marc Grond Kontakt aufnahm, stellte diese ihm diverses Archivmaterial zur Verfügung, unter anderem Videoaufnahmen von RTL Télé Lëtzebuerg und verschiedene Fotografien. Mancinelli-Mirti hat diese Aufnahmen von RTL eigenständig digitalisiert und sich somit sein eigenes Archiv zu Marc Grond erstellt. Hierauf unterstrich Romain auch nochmal, wie wichtig es sei, die Geschichte zu bewahren.

---

<sup>1</sup> Siehe zu Marc Grond den Beitrag von Romain Mancinelli-Mirti in diesen Cahiers QGF. S. 15.

<sup>2</sup> Vgl. ebd.

Als Enrica Pianaro nach ihrer Studium in Frankreich zurück nach Luxemburg kam, war ihr zunächst das Engagement im Hier und Jetzt wichtig. Doch bei der Arbeit an ihrem Artikel „D’L-Wuert“<sup>3</sup> musste sie mit Frustration feststellen, dass lesbischem Leben in Luxemburg nur geringe Beachtung zukam. Man hätte meinen können, dass das lesbische Leben - und Kämpfen - keine Spuren im kollektiven Gedächtnis Luxemburgs hinterlassen hätte. Sie empfand dies als eine Ungerechtigkeit, denn es bestand die konkrete Gefahr, dass es für zukünftige Generationen unmöglich sein würde, Spuren von der lesbischen Geschichte Luxemburgs zu finden. Doch diese Frustration wurde zur Motivation für die Aufarbeitung der lesbischen Bewegungsgeschichte Luxemburgs.

Ähnlich wie Anne Schaaf sah auch Kathrin Eckhart das Ziel der Archivarbeit darin, Motivation für weitere Kämpfe zu erhalten. Die Auseinandersetzung mit der Vergangenheit könne dazu verhelfen, sich selbst in der Geschichte besser zu positionieren und darüber nachzudenken, was alles noch erzielt werden müsse. Zudem wies Kathrin auf die emotionale Komponente im Zusammenhang mit der Archivarbeit hin. Sie bemerkte, dass die Auseinandersetzung mit der Vergangenheit auch eine Art Trauer für das Vergangene hervorrufen könne.

Die Diskussion ging weiter mit der Erörterung der Frage der Finanzierung, über welche Wege und Mittel die Archivarbeit finanziert werden könne. Kathrin Eckhart wies auf die Möglichkeit hin, Subventionen bei Ministerien für archivarische und dokumentarische Projekte anzufragen. Sie wusste aber leider auch zu berichten, dass sie selbst schon Anfragen an Ministerien gestellt hatte, die nicht berücksichtigt wurden. Eckhart schilderte weiter, dass es an sich viele tolle Ideen und Fragestellungen gäbe, für die Studierende Unterstützung bräuchten, es aber an institutioneller Förderung fehle. Aufgrund dieses Mangels käme auch das Digitalisieren zu kurz. Für Eckhart ist die Digitalisierung von Informationen besonders wichtig, da über sie Nachhaltigkeit geschaffen werden könne.

Demgegenüber wandte Mancinelli-Mirti ein, dass Facebook und Co., also digitale soziale Medien, an sich nicht unbedingt ein Garant für Nachhaltigkeit seien. Für ihn wäre es daher wichtig sowohl Archive, die nur in materieller Form existieren, zu digitalisieren, als auch im Gegenzug digitale Archive in materielle Form umzuwandeln.

Enrica Pianaro knüpfte an diesen Gedanken an indem sie darauf hinwies, dass durch die Materialität, die Stofflichkeit eines Archivs, gewisse Emotionen ausgelöst werden könnten. Die materiellen Gegenstände eines Archivs zu berühren, sei ein anderes Erfahrungserlebnis, als der rein virtuelle Zugang zu diesen Gegenständen. Um diesen Gedanken zu vertiefen, benutzte Enrica Pianaro das Konzept der *materiellen Kultur*.

Anne Schaaf ihrerseits betonte ihre Liebe zum Radio, das sie als ein weitaus demokratischeres Medium als die Tages- oder Wochenzeitung empfand. Schaaf gab hierzu das Beispiel von Marie-Paul Molitor-Peffer<sup>4</sup>, die sich mit Hilfe des Radios an ihr Zielpublikum, d.h. die damalige luxemburgische Hausfrau richten konnte.

---

<sup>3</sup> Siehe dazu Enrica Pianaros Artikel in diesen Cahiers QGF, S. 4.

<sup>4</sup> Marie-Paul Molitor-Peffer war Gynäkologin und langjährige Präsidentin des Planning Familial. Mehr zu ihr und Anne Schaafs Recherche im Audiobeitrag, siehe Link S. 26.

Von Seiten des Publikums wurden am Ende der Podiumsdiskussion einige Fragen aufgeworfen, die wir hier als Anregung für weitere Forschungsansätze mitgeben wollen:

- Gibt es Forschung zu LGBTQ+ -Menschen und ihr Leben in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts in Luxemburg?
- Gab es in Luxemburg auch ein Ballroom- und Voguing-Kultur?
- Wie kann man mit Quellen umgehen, die aus der Mainstream-Kultur kommen, um sie mit einem queeren Blick zu interpretieren?
- Muss man eine andere Methodologie anwenden, wenn man mit Bewegungsarchiven arbeitet, als wenn man mit institutionellen Archiven (z.B. Polizeiarchive, Archive der Chambre des Députés) arbeitet?

LARA WELL

## Monique et les dragons

Ces jours-ci, le nom de Monique Wittig est omniprésent quand on navigue dans les eaux queer littéraires, surtout en cette année 2023 qui marque le vingtième anniversaire de sa mort et le cinquantième anniversaire de la publication du *Corps Lesbien*. En écrivant ce texte, je voulais simplement apporter ma pierre à l'édifice en racontant ce qu'elle signifie pour moi et comment elle m'a aidée, directement comme indirectement, à penser des questions que je me pose sur le genre et le lesbianisme.

J'ai découvert Monique Wittig en 2019. A force de voir son nom traîner sur internet je suis allée à la bibliothèque, celle qui a les mots femme et genre dans le nom et j'ai demandé à la bibliothécaire si elles avaient des livres de Monique Wittig (elle le prononçait à l'allemande, avec le g doux). Elle m'a emmenée au fond et m'a tendu *Les Guérillères*, *Le Corps lesbien* et *La pensée straight*, petit livre à motif vert et violet. J'aimais bien les couleurs, je trouvais qu'elles allaient bien ensemble, alors je commence par celui-là. Je comprends rien et je m'énerve contre ses textes cryptiques sans exemples concrets, je sais que c'est délibéré et que ça fait partie de son « projet contestataire, » mais ça m'énerve. Alors je me laisse porter par les mots, j'en apprend plein de nouveaux, c'est toujours ça de pris. J'apprends qu'Aristote est à la base du mal avec sa dialectique qui oppose le masculin (l' « un ») au féminin (l' « autre »). Il s'avère que beaucoup de philosophes de l'antiquité sont à la base de beaucoup de maux. J'en retiens surtout qu'il faut tout remettre en question et ça me donne le vertige.

Au même moment sur Youtube, l'auteure Émilie Notéris, elle aussi, me dit qu'il faut se méfier des binarismes. Nature/culture, corps/esprit, homme/femme, homo/hétéro, etc. C'est pas comme ça que ça marche. Elle considère la théorie queer comme une science-fiction et me raconte une histoire de dragons : au Moyen Âge, un moine devenu fou s'est enfui de son monastère après avoir vu un dragon, mais les autres moines, au lieu de se moquer de lui, l'ont repris au monastère en décidant de prendre en compte le dragon comme une figure réelle, aussi réelle qu'une pierre, ou qu'une chèvre. Son imaginaire est placé au même plan que le monde réel car sa peur est réelle. Si on accepte de regarder à côté de ce qui « va de soi, » le monde devient plus grand. Exemple : je suis un corbeau et je tape ma noisette contre la branche d'un chêne pour casse la coquille. Je suis une branche de chêne qui craque un peu sous les coups de bec du corbeau. Je suis une humaine et le genre n'existe plus, il ne reste que les énergies et les continuums spatio-temporels et notre vision floue qui organise les atomes en entités, sans qu'on ne pose de constructions sociales dessus, ou alors d'autres, des trucs plus vagues, comme la mer.

Après *La pensée straight* je me suis lancée dans *Le Corps lesbien* en me demandant pourquoi il n'avait pas encore été adapté en film expérimental. J'aime pas trop. Trop gore, trop d'organes, trop de barres obliques. Je ne le finis pas. J'en ai vu traîner un exemplaire sur un bureau dans une école d'art récemment. Je l'ai pris en photo et je l'ai posté sur Instagram. Le corps lesbien le corps lesbien le corps lesbien. Sur le bureau d'à côté j'aperçois un livre de Donna Haraway, la philosophe qui spécule-fabule des mondes où on vit dans des communautés en symbiose avec des papillons ou des poulpes, au lieu de faire et de refaire la famille nucléaire. Elle dit : make kin not babies. La philosophe Vinciane Despret dit que fabuler n'est pas fictionner, c'est « extirper des rêves de quoi nourrir le réel. » Mon lesbianisme aussi est avant tout une histoire de fabulation spéculative. Spéculation fabulative. Il y a deux ans, A. de Portland m'a dit : I can't believe you've never been in love ! A. m'a dit qu'iel tombait amoureuse au moins quinze fois par semaine, la plupart du temps d'étendues d'eau, de plantes ou de paysages. Un jour A. est parti en road trip en Californie pour aller voir les baleines parce qu'iel tenait plus en place. Iel disait qu'en tant que personne queer, et plus précisément en tant que gender non conforming, peut être qu'on s'éloignait déjà tellement de la norme qu'on était plus enclin.e à s'écouter, à écouter son intuition et à dire oui à ce qui nous attire au lieu de céder à la raison, la raison conditionnée par la norme, qui détermine ce qui est acceptable, raisonnable, sain, ou même humain. Tout ce qu'on a intégré comme règles, les horaires, tout ça. Mais ça je crois que c'est Foucault. Je me suis dit : écouter son privilège d'habiter sur la côte ouest américaine d'avoir un travail sans horaires fixes qui permet de voyager d'avoir une voiture et de savoir la conduire plutôt OUI. Mais enfin.

Je découvre avec elle le lesbianisme politique : ce n'est pas juste une histoire de sexualité. Ça m'arrange. Dans *Le Génie lesbien*, Alice Coffin dit : « Le mot lesbienne fait peur. Lesbienne lesbienne lesbienne lesbienne. L'écrire, le dire, est une transgression, une émancipation, une révolution. » Ça me fascine qu'un mot puisse être dangereux, qu'on puisse avoir peur de la prononcer, comme toutes les rares fois où je le prononce devant ma mère. J'ai l'impression de tirer un coup de feu. Wittig dit que les mots sont des chevaux de Troie et ses livres des machines de guerre. Des chevaux de Troie remplis de lesbiennes venues pour changer le monde. Sur les pages des *Guérillères* où elle énumère des prénoms écrits en majuscules, ceux des guérillères, je cherche désespérément le mien. Je veux faire partie de l'utopie queer moi aussi. Je ne le trouve pas. Quelques mois plus tard, j'assiste à une projection du *Portrait de la jeune fille en feu* en présence de la réalisatrice Céline Sciamma et de l'actrice Adèle Haenel, toutes deux lesbiennes et militantes féministes. Elles disent qu'à chaque fois qu'elles présentent le film quelque part c'est une petite utopie qui se crée, le temps d'une soirée, dans la salle de cinéma. Ça me fait penser à Monique Wittig. J'étais avec mon amie australienne qui s'est découverte lesbienne sur le tard. La fille à côté de moi venait de se faire raser le dessous de la tête mais ça ne lui plaisait pas. À la même période j'écoute tous les soirs un épisode de la série documentaire de Clémence Alléazard *Sortons les lesbiennes du placard* sur France Culture, enterrée sous ma couette, comme si je le faisais en secret. J'ai envie de rencontrer chacune des femmes qui parlent, d'entendre tous leurs récits et de leur demander : est-ce que je peux être une lesbienne politique et en même temps une ermite qui regarde les téléfilms de Noël sur TF1 ? Est-ce que je peux être une ermite militante ?

Peu après avoir proposé d'écrire ce texte, je me suis retrouvée à une lecture de poésie dans une librairie très queer de Bruxelles. En attendant que ça commence j'ai feuilleté le livre orange fluo d'Émilie Notéris sur Monique Wittig qui trônait sur un présentoir, assise sur un tabouret instable, dans l'espoir d'y trouver de l'inspiration. Devant moi une fille tenait un exemplaire de *Dyke (geology)* que j'avais acheté la veille. Dans ce tout petit livre de Sabrina Imbler, il y a une histoire d'amour qui se passe à l'échelle des temps géologiques et un bébé volcan queer et je me dis que si les lesbiennes ne sont pas des femmes, elles sont peut-être des volcans ?

## Contributions

**Sandy ARTUSO** ist promovierte Literaturwissenschaftlerin der Universität Luxemburg. Sie besitzt 15 Jahre Erfahrung in den Printmedien, u.a. als Chefredakteurin des queer-feministischen Magazins *Die Preziöse*, sowie im Management von Kulturprojekten. Ihre Forschung ist im Bereich der Narratologie angesiedelt, an der Schnittstelle von Gender Studies und Trans Studies.

**Kathrin ECKHART** studierte Politikwissenschaften, Soziologie und Philosophie an der Phillips Universität Marburg. Sie arbeitet als wissenschaftliche Bibliothekarin bei CID | Fraen an Gender und hat in diesem Kontext an der Aufarbeitung der CID Frauen\*bewegungsarchive mitgearbeitet.

**Romain MANCINELLI-MIRTI** est un membre polyvalent de la scène LGBTIQ+ luxembourgeoise. En tant que bénévole, il organise les rencontres Pink Gents et est à l'origine de la Pink Treasure Hunt, organisée conjointement avec le Centre LGBTIQ+ CIGALE. Il s'est engagé pour que la bibliothèque du CIGALE reçoive une plaque commémorative rendant hommage à l'activiste Marc Grond.

**Enrica PIANARO** est sociologue féministe et travaille depuis plus de dix ans sur les thématiques du genre et des sexualités au Luxembourg. Depuis 2017, elle recherche, analyse et partage des réflexions sur les militantismes queer/féministes, ainsi que sur l'importance des savoirs minoritaires et leur impact sur le changement social.

**Anne SCHAAF** ist Historikerin und recherchiert epochenübergreifend zu Sex und Sexualität(en). Seit 2018 legt sie im Rahmen ihrer Forschung einen besonderen Fokus auf die Sexualgeschichte Luxemburgs der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts. Dabei konzentriert sie sich auf sexuelle Bildung im medialen Kontext.

**Josée THILL** hat einen Masterabschluss in Philosophie von der Universität Heidelberg. Sie interessiert sich für Wissenschaftstheorie, insbesondere für die Beziehung zwischen Philosophie und Gender Studies/Queer Studies/Feminismus und zeitgenössischer Philosophie, hauptsächlich für das Werk von Judith Butler.

**Lara WELL** est une artiste et écrivaine queer franco-luxembourgeoise. Elle écrit principalement de la poésie et de l'autofiction. Parmi ses sujets de prédilection on trouve la relation entre les humains et la nature, l'écologie et les questions de genre et de sexualité. En 2023 son poème *À la frontière* remporte le premier prix du concours Jeune Printemps - Printemps des Poètes Luxembourg. À côté de l'écriture, elle fait de la vidéo et officie en tant que performeuse au sein du collectif artistique Minibang.